

27. Nous ajoutons que ceux qui suivent la doctrine des Tantras, tels que le Pañcharâtra et autres, attaquent la suprême énergie elle-même [de Çiva]. Ceux aussi qui suivent la doctrine de la dualité attaquent le fortuné Dêvîbhâgavata. On les appelle [à cause de cela] des enfants illégitimes; c'est ce qu'on lit dans la composition nommée *Vâyaviya*, où l'on trouve ce passage : « Les hommes privés de pureté attaquent toujours le Dêvîbhâgavata. Quant à ceux qui, infatués des opinions des Vâichnavas, attaquent le culte dû à Ambikâ (Dêvî), le sage peut conclure de leur conduite qu'ils doivent leur origine au mélange condamné des castes. »

28. Le Dêvîbhâgavata s'exprime ainsi : « Ceux qui n'ont pas écouté le Bhâgavata Purâṇa, ceux qui n'ont pas honoré l'antique Prakṛiti (la Nature), ceux qui n'ont pas appris la vérité de la bouche d'un maître spirituel, ces hommes ont vu s'écouler inutilement leur existence. On est sauvé du défilé impraticable de l'existence mortelle, quand on a entendu le pur Bhâgavata qui est marqué de cinq caractères, et dans lequel se trouvent les charmes de la science. »

Ici se termine le traité intitulé *Un soufflet sur la face des méchants*, traité composé par Kâçinâtha Bhaṭṭa, l'apôtre des doctrines des Dakchinâtchâras<sup>(1)</sup> de Çakti, savant qui est né dans le sein de Vârâṇasî, et qui est fils de Djayarâma Bhaṭṭa, surnommé *le fortuné Bhaṭṭa*. Puisse cette action parvenir à Çiva surnommé *Dakchinâmûrti*, en qui je la dépose !

Il faut maintenant résumer en peu de mots les faits que contiennent les trois traités précédents, en ce qui regarde la question de savoir quel est l'auteur du Bhâgavata. Le premier de ces traités cherche à établir que notre Purâṇa est de Vyâsa; mais les assertions du Pandit ne sont accompagnées d'aucune preuve; et quoique sa polémique renferme plusieurs détails intéressants pour l'histoire littéraire de l'Inde moderne, la seule proposition qui

des Vâichnavas. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Research*. t. XVI, p. 10 et 12.) Ce nom se présente quelquefois dans le Râmâyana, où il désigne des ascètes, ainsi que dans notre Bhâgavata (l. III, ch. XII, st. 43).

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'on appelle la section dite *de la main droite*, qui forme la portion la plus respectable des Çâktas, ou adorateurs de l'énergie femelle de Çiva. (Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* tom. XVII, p. 218 sqq.)